



Destinataire : les médias

Communiqué de presse

Les montagnes suisses : bientôt sans glaciers ?

A l'occasion du congrès «Les Glaciers de Haller Aujourd'hui», les experts ont montré, avec force, qu'il faudra nous habituer à l'avenir à un aspect des Alpes radicalement différent : les paysages montagneux suisses seront caractérisés par des débris détritiques et des éboulis.

Berne, le 17 octobre 2008. Les glaciers ont-ils une mémoire ? Et comment une telle masse de glace peut-elle s'accumuler ? Quand un glacier peut-il être considéré comme «chaud» ? Ces questions, parmi d'autres, ont reçu des réponses instructives à l'occasion du congrès «Les Glaciers de Haller Aujourd'hui».

Les glaciers : des archives climatiques à long terme

Le Prof. Heinz Wanner, de l'Institut Géographique de l'Université de Berne, nous a proposé dans son exposé de remonter rapidement au petit âge glaciaire : «Quand je dois chercher des informations sur le climat concernant de longues périodes, les évaluations du bilan de masse des glaciers représentent un moyen parfaitement adapté». Albrecht von Haller avait pressenti déjà au milieu du 18^{ème} siècle ce qui maintenant est une certitude : les glaciers sont extraordinairement utiles en tant qu'archives climatiques à long terme.

Glaciers chauds, glaciers froids

«Tout comme les banques ou les ménages», a expliqué le Prof. Wilfried Haeberli dans son exposé concernant les particularités des masses de glace, «les glaciers ont des recettes, des dépenses et un bilan». Plus précisément, les recettes des glaciers apparaissent tout en haut, dans ce que l'on appelle la zone d'accumulation, où la neige tombée l'hiver précédent est encore présente et se transforme en névé. Ces couches de névé vont en quelques années former de la glace, qui sous l'effet de la gravité va s'écouler dans les régions les plus profondes de ce que l'on appelle la zone d'ablation, en créant des «dépenses». Les «recettes» dépendent des précipitations, tandis que les «dépenses» sont dues à la température : le bilan d'un glacier dépend donc toujours de ces deux éléments climatiques.

Et c'est là qu'apparaissent déjà les premières différences : dans les régions sèches, les glaciers vont en totalité ou en partie s'accrocher au sol, tandis que, dans les régions à fortes chutes de neige, l'eau qu'ils contiennent va les faire fondre plus facilement ; on les appelle donc des glaciers «chauds».

Un avenir sans glaciers

Cet équilibre fragile entre croissance et régression a brutalement chancelé au cours des dernières années à cause de l'élévation des températures. Au 20^{ème} siècle, et à de rares exceptions, les glaciers de toutes les chaînes de montagne ont partout perdu de leur surface, de leur longueur et de leur volume. M. Haerberli nous en présente les conséquences dramatiques : entre 1850 et 1975, les glaciers des Alpes européennes ont perdu près de la moitié de leur volume. Et le volume de glace restant a aujourd'hui encore perdu 12 pourcents. Même avec un scénario climatique favorable - une stabilisation d'environ deux degrés de l'augmentation mondiale des températures - les glaciers alpestres vont en quelques décennies être réduits à une portion congrue. Concrètement, cela signifie que les montagnes vont devenir plus grises, et plus brunes. L'ancienne glace souterraine des glaciers va lentement fondre, ce qui va aussi diminuer la stabilité des pentes : les débris et éboulis seront les maîtres du paysage. Voilà des changements fondamentaux, dont l'importance et la vitesse devraient être très supérieures à tout ce que l'on a vu au cours des siècles précédents. ((3'561 caractères, espaces compris)

L'Académie suisse des Sciences Naturelles (SCNAT) soutient les sciences naturelles et facilite leur mise en réseau à l'échelon régional, national et international. Sa large implantation dans le milieu scientifique en fait un partenaire représentatif et important en matière de politique scientifique sur la scène nationale. A cette fin, la SCNAT s'appuie sur un réseau dense de plus de 35 000 scientifiques de toutes les disciplines, travaillant au niveau disciplinaire et interdisciplinaire. L'avenir de la recherche en sciences naturelles et de leur dimension culturelle figure au premier plan de ses préoccupations et constitue la base du dialogue entre la science et la société.

La Naturforschende Gesellschaft de Berne (NGB) se fait un devoir de propager les idées scientifiques et les nouvelles connaissances dans les différents domaines des sciences naturelles. Elle contribue à l'élargissement des connaissances concernant les sciences et l'histoire de la nature dans le Canton de Berne, et propose, en collaboration avec l'Université de Berne, un forum de discussion des contributions correspondantes. Avec ses manifestations, ses publications et ses excursions, elle se place enfin au service d'une protection globale de la nature et des paysages.

Pour plus de renseignements, s'adresser à :

Christian Preiswerk
Académie suisse de sciences naturelles (SCNAT)
E-Mail: preiswerk@scnat.ch
Tel. 079-595 93 41

Communiqué de presse : <http://www.scnat.ch/>